

Les Giardini bleus de l'Eurotopie à la belge

A la Biennale d'architecture de Venise, de jeunes architectes belges qui n'ont pas vu naître l'Europe font le pari citoyen de la reconstruire.

VENISE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Depuis vendredi, Venise baigne dans l'« Eurotopie » à la belge. Dans le cadre de la 16^e Biennale d'architecture de Venise, le Pavillon belge accueille une exposition housculante sur les défis de la construction européenne et la vacuité symbolique de sa capitale, Bruxelles.

Les jeunes commissaires de cette provocation, Léone Drapeaud, Manuel Leon Fanjul et Johnny Leya du bureau Traumnouvelle, associés à l'historienne de l'art Roxane Le Grelle, ont fabulé un grand roman du passé, du présent et du futur de l'Europe. Le texte, d'une profonde ironie utopiste, montre combien l'architecture peut repousser, connecter ou séparer les peuples.

À Bruxelles, il n'y a pas eu de vision fondatrice ni d'ambition dans la naissance du quartier européen comme si, dès le départ, l'Europe avait manqué d'enthousiasme, d'élan et d'esthétique. Alors « Eurotopie » propose d'interpeller directement les citoyens sur la question du rôle de l'architecte dans la construction de l'espace démocratique européen.

Enlever ses chaussures

Le Pavillon Belge de la Biennale de Venise a été débaptisé pour devenir le sanctuaire de l'Eurotopie. À l'intérieur, tout est bleu : la couleur du consensus. Il n'y a ni plans ni maquettes, seulement une agora dont le premier cercle ne peut accueillir que 27 citoyens car ici, tout est symbole. Il faut enlever ses chaussures à l'entrée et les gradins sont là pour chercher, pour écouter les autres, pour parler de l'héritage démocratique européen et de son futur.

Pousser la porte d'Eurotopie, c'est respirer la liberté à pleines bouffées. Ses concepteurs insistent dans un document rédigé dans toutes les langues européennes sur le fait que ce Pavillon appartient à ses visiteurs, d'où qu'ils viennent : « Ceci est votre Europe, bienvenue en Eurotopie ». Et pour les nationalistes, les isolationnistes, les brexistes, des portes trop petites, trop basses, ouvertes tout autour de l'agora mènent à des niches latérales totale-

ment vides. Elles sont destinées à ceux qui préfèrent penser seuls, dans leur coin, à la désunion.

« Pied de nez à l'urbanisme »

La ministre de la Culture Alda Greoli s'est invitée pied nus au milieu de l'agora vendredi après-midi pour débattre avec les Européens de passage au pavillon belge. Elle en est ressortie secouée par l'audace des créateurs d'Eurotopie : « Ils n'ont pas trente ans. Ils n'étaient pas nés lors de la construction du Berlaymont. Et ils réussissent à nous faire sentir européens en nous démontrant que l'Europe n'est pas une affaire de bâtiments symboliques mais de rencontre entre les gens. A tous ceux qui passent par Venise entre mai et novembre, je dis venez réinvestir la construction européenne au Pavillon belge ! Eurotopie est un pied de nez à l'urbanisme du quartier européen de Bruxelles. C'est un espace de liberté et de démocratie où l'Europe peut grandir en renouant le contact avec ses citoyens. » ■

DANIEL COUVREUR

Biennale d'architecture de Venise, jusqu'au 25 novembre, Giardini de Venise. Infos : www.labiennale.org

Greoli « Il faut un bouwmeester wallon »

ENTRETIEN

La ministre de la Culture Alda Greoli a profité de l'inauguration d'« Eurotopie » à Venise pour répondre à nos questions sur la place de l'architecture en Belgique francophone.

Comment rendre la création architecturale en Wallonie plus visible ?

Nous vivons dans un pays compliqué. La Flandre et Bruxelles ont chacune un bouwmeester, autrement dit un maître architecte, qui explore, donne des impulsions, noue des collaborations, accompagne, communique sur la vision et les projets d'architecture. Il faut un bouwmeester à la Wallonie et je ne traduirai pas le mot tant il est symbolique pour moi. La Flandre a également son Institut d'architecture, le VIA, qui est un outil public de promotion de l'architecture et de la culture architecturale. Je veux réfléchir à la création d'un pendant francophone du VIA pour mieux structurer la pensée, la philosophie et la mise en valeur de la création architecturale. Il s'agit de pousser les architectes, les chercheurs, les écoles et la cellule

architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles à faire bouger les lignes ensemble. Je déposerai un projet dans ce sens au début du mois de juillet 2018.

Les architectes francophones ne sont pas assez visibles dans leur pays ni à l'étranger ?

Je pense qu'il faut mieux accompagner les marchés d'architecture, mutualiser les expertises, développer une stratégie globale, promouvoir la création francophone en développant, par exemple, une politique de concours d'architecture, et en réintégrant l'art au cœur des projets d'architecture. Entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'installer une œuvre d'art dans chaque nouveau bâtiment que l'on construira. La volonté sera d'intégrer la dimension artistique dès la conception même du projet car l'architecture, c'est de l'art. On l'a trop oublié ces dernières décennies alors que c'est essentiel, c'est là que se crée le vivre en-

semble.

Ce que vous avez vu dans le Pavillon belge à Venise vous incite à l'optimisme ?

Totalement ! Quand on regarde l'architecture du quartier européen de Bruxelles, on ne voit que des murs de vitres, comme si la transparence était un gage de démocratie. Les vitres ne font pas la démocratie. Il faut penser l'architecture à des fins sociales, d'intégration, de vivre ensemble. À la Biennale de Venise, le Pavillon belge a ceci d'extraordinaire qu'il tourne le dos à l'objet pour privilégier la rencontre avec les gens dans le but de réinventer la construction européenne. Les bâtiments du quartier européen de Bruxelles ne disent rien de l'Europe. En venant s'asseoir au Pavillon belge, on grandit et on réintègre la dimension démocratique dans l'architecture. ■

Propos recueillis par
D.A.C.V.